

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1985)
Heft: 776

Rubrik: Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Voyage à Paris

tout autre tournure puisque les avantages et les inconvénients seraient répartis sur les deux partenaires simultanément. La prise en compte de l'attraction scolaire et culturelle de la région genevoise pourrait alors faire contrepoids à une attraction industrielle de la région Nyon-Gland. L'offre foncière vaudoise de zones à bâtir serait complétée par une offre de zones industrielles. La main-d'œuvre pendulaire pourrait même aller dans les deux sens.

IV. QUEL DÉVELOPPEMENT POUR GENÈVE?

Le canton de Genève étant saturé, les autorités genevoises ne sont plus crédibles lorsqu'elles cherchent à attirer des industriels, du moins s'il s'agit d'entreprises du secteur secondaire qui exigent de grands espaces (Charmilles, Sécheron, Tarex). Un spécialiste a calculé à ce sujet qu'il était judicieux de distinguer les entreprises de grande dimension (70 m² par employé) et les entreprises dites de haute technologie (30 m² par employé). Dès lors, si les premières ne peuvent plus rester ou s'installer sur sol genevois pour des raisons strictement foncières, les secondes, qui utilisent beaucoup plus les services tertiaires concentrés en ville de Genève (communication, informatique, transports), pourraient s'implanter ou rester dans ce contexte urbain sans aggraver sa saturation.

Les Vaudois doivent-ils pour autant crier au nouveau colonialisme de Genève, qui transfère «généreusement» son secondaire non rentable? Cette vue des choses serait très courte, car il est de fait que la redistribution géographique des entreprises du secondaire se fait nonobstant le feu vert des autorités politiques locales. Si les entreprises secondaires consommatrices de grandes surfaces ne vont pas à Nyon ou Gland, elles s'expatrieront dans des pays plus lointains.

E. B.

22 mai — voyage à Paris pour prendre part à une table ronde consacrée à Victor Hugo, mort voici cent ans exactement.

Une fois de plus, en traversant les derniers kilomètres de la grande banlieue parisienne, le sentiment désespérant *qu'il n'y a rien à faire*, qu'il n'y a plus rien à faire; que dans l'immédiat en tout cas, qu'à moyenne échéance, c'est sans espoir. Que vous avez là des dizaines de milliers d'êtres humains, plus probablement des centaines de milliers, qui vivent dans un environnement tel que les seules perspectives qui leur sont ouvertes sont la dépression, la chute dans la drogue ou dans l'alcoolisme, le suicide et la mort...

Comment élever des enfants en pareils lieux? que proposer aux jeunes? — et ces jeunes, je vais en retrouver tout à l'heure dans le grand magasin *Le Printemps*, où a lieu la table ronde: petite jeune fille, de l'âge à peu près de mes gymnasiennes, occupée à peser sur les boutons de l'ascenseur: sixième étage, troisième étage, rez-de-chaussée, quatrième, etc. — six heures par jour? huit heures? — j'imagine le retour à la maison, le soir, par le métro; le petit deux-pièces-et-cuisine (et encore!) dans le HLM; les terrains vagues à proximité.

Rien à faire, qu'on imagine un régime socialiste, ou communiste, ou libéral — ce qu'on appelle «libéral»! — à telle enseigne que s'il n'y avait pas Robert Badinter, qui a tout de même supprimé, avec l'aide de ses amis et même de quelques-uns de ses adversaires, la peine de mort, on en viendrait presque à souhaiter le retour au pouvoir d'un quelconque Barre, ou Chirac, ou Giscard, puisque très assurément ils se trouveront dans l'impossibilité de résoudre des problèmes — qu'ils n'ont d'ailleurs pas résolus lorsqu'ils étaient au pouvoir — lesquels problèmes n'ont peut-être pas de solution, et alors on peut préférer voir une politique détestable menée par des hommes qu'on n'aime pas, à la

même politique détestable, menée la mort dans l'âme par des hommes pour qui l'on a quelque estime — Friedrich Dürrenmatt a fait savoir qu'il renonçait à se rendre en France à une conférence sur les droits de l'homme, étant donné que cette France exporte pour dix-sept milliards de francs suisses d'armes...

(Les considérations qui précèdent sont dues sans doute à mon âge de plus en plus avancé.)

*

Entre deux coups d'œil sur le «paysage», je lisais dans le monumental *Victor Hugo* d'Alain Decaux: «L'asile est un vieux droit. C'est le droit sacré des malheureux. Au Moyen Age, l'église accordait l'asile même aux parricides.» Et la Suisse du XX^e siècle, à qui accorde-t-elle le droit d'asile?

*

Je vous disais que l'*Histoire d'arbres et de roches à l'initiation des petites sorcières*, de Jean Pache, à partir de peintures de Kurt von Ballmoos, me paraissait admirable.

Les peintures de von Ballmoos unissent un graphisme extraordinairement aigu (branches ou racines, stries de la pierre, herbes et mousses) à des coloris parfaitement *fondus* (le bleu du ciel; le rose, l'ocre, le vert-terre). Des textes de Pache, je ne dirai rien préférant recopier ici quelques lignes du premier d'entre-eux:

«La fillette vagabonde

l'enfant cuivrée aux pupilles cerclées
d'améthiste

la démonsse encapuchonnée

la séraphine — pourquoi pas: Séraphine?

aux griffes d'opaline

la petite peste

la vestale à la ferveur déjà guetteuse

sous la jupe à volants

la diablesse minuscule

soudain verticale au pied des abrupts

Elle fixe sans hésiter les aubiers

dont l'écorce imberbe rassure en l'excitant
la fragilité rousse de sa peau...»

Un défaut: hors-commerce!

J. C.